

## ENTRETIEN AVEC TIMOTHÉE DE FOMBELLE : ENTRE HISTOIRE ET FICTION

**Résumé :** Retranscription de l’entretien qui a eu lieu le 18 janvier 2023 à l’INSPÉ de l’académie de Bordeaux dans le cadre de la Journée d’étude « La littérature de jeunesse : médiatrice de la construction de savoirs historiques, géographiques et civiques ? »<sup>1</sup>

**Pour citer cet article :** « Entretien avec Timothée de Fombelle : entre Histoire et fiction » (2024). *RELIANCE. Revue de recherche & pratiques en éducation*, 3, 22-28.

### Gersende Plissonneau

Vous avez, si je me fie à l’interview que vous avez donnée au journal *La Vie* en juillet 2022, voulu rompre avec certains stéréotypes des récits pour la jeunesse consacrés à l’esclavage tels que « le parcours typique d’un enfant arraché à son village ». Mais cette littérature, relativement prolixe en France depuis le début du XXI<sup>e</sup> siècle et la loi Taubira faisant de l’esclavage un crime contre l’humanité, connaît des exceptions notables comme le roman des origines *Deux Graines de cacao* d’Évelyne Brisou-Pellen (2, *Chiens fous dans la brousse* de Maryse Condé, le roman américain *Le Labyrinthe de la liberté* de Delia Sherman<sup>2</sup> ou des propositions iconotextuelles originales comme le conte musical *Tanbou* de Piotr Barsony ainsi que le roman graphique *Catfish* de Maurice Pommier. La marque de fabrique d’*Alma* ne serait-elle alors pas davantage l’ampleur de la saga en trois tomes, voire la subtile articulation entre un récit d’aventures pour partie hérité du XIX<sup>e</sup> siècle et la mise en récit à destination de la jeunesse d’une histoire mondiale où l’esclavage est appréhendé dans ses réalités économiques, géographiques, historiques sans se limiter à la question du travail forcé et de la déshumanisation ? Les deux premiers tomes de la trilogie sont d’ailleurs contemporains de la publication en 2021 de l’ouvrage collectif *Les mondes de l’esclavage, une histoire comparée*<sup>3</sup>.

22

### Timothée de Fombelle

C’est vrai. Et je veux marteler le mot « littérature » qui figure dans l’expression « littérature de jeunesse ». Dans cette littérature que je bâtis petit à petit, et à vrai dire aussi surtout dans celle qui m’a inspiré, il y a la saga, le romanesque, l’aventure même si on me rappelle que l’esclavage n’est pas une aventure, ce qui est parfaitement vrai. Néanmoins, le crime de l’esclavage a donné lieu à

<sup>1</sup> Cet entretien a été préparé et mené par Marie-France Burgain (INSPÉ de l’académie de Bordeaux, Lab-E3D), Marie-Anne Châteaureynaud (INSPÉ de l’académie de Bordeaux, Lab-E3D), Céline Piot (INSPÉ de l’académie de Bordeaux, Lab-E3D) et Gersende Plissonneau (INSPÉ de l’académie de Bordeaux (UR Plurielles).

<sup>2</sup> Ce roman évoque le voyage dans le temps et l’espace du Sud esclavagiste d’une adolescente des années 1960.

<sup>3</sup> Isnard, P. (dir.) (2021). *Les mondes de l’esclavage. Une histoire comparée*. Paris : Seuil.

des vies aventureuses extraordinaires : les moments les plus forts de mon roman, je les ai empruntés tels quels à l'Histoire. Je pense à cette femme qui se met à chanter dans un navire. Ceci est raconté dans un livre de bord de capitaine, elle chante et calme ainsi une mutinerie en cours. On la laisse donc chanter : c'était un voyage précis en 1760 un peu avant ma période. J'ai lu Maryse Condé et je suis d'accord avec vous ; elle pulvérise mon argument. Je suis passionné par les discussions sur la didactique, comme celles que vous abordez à l'occasion de cette journée d'étude, mais je me défends souvent de vouloir apprendre quoi que ce soit à mes lecteurs. Pourtant, dans *Alma*, pour la première fois il y avait un message, une mémoire collective que je voulais faire résonner d'une manière ou d'une autre.

### Gersende Plissonneau

Pourquoi consacrez-vous un développement à certains personnages historiques comme Thomas Clarkson, abolitionniste anglais, alors qu'on comprend *a posteriori* qu'on avait probablement croisé Toussaint Louverture dans le tome 2 d'*Alma* ? Pourquoi avoir davantage mis l'accent sur l'un que sur l'autre ?

### Timothée de Fombelle

Je bâtis une histoire en trois tomes. J'étais ce matin dans le train, au travail sur le troisième volume ; et, je peux vous dire que Toussaint va revenir largement ! J'aime que des personnages frôlent le fil de l'histoire. Je ne suis pas historien, et certains de mes amis historiens m'envient ; pouvoir faire bouger un personnage comme Toussaint Louverture ou Thomas Clarkson est à la fois très agréable et terrifiant. Dans *Vango*, je me suis vu un jour en train d'écrire : « *Staline se frisait la moustache en marchant à grands pas* » ; je me rappelais Virginia Woolf déclarant : « On ne fait pas de la bonne littérature sans avoir la sensation de temps en temps de frôler le ridicule », je crois même qu'il faut y mettre les pieds parfois ! Il y a la juste distance avec l'Histoire ; en ce moment, j'en suis aux années 1791-1794 à Saint-Domingue, ce qui est très complexe. Comment transmettre la connaissance de ce qui se passe dans un contexte si dense ? C'est le même type de défi que je dois relever pour la Révolution française. J'ai heureusement des fils que je peux tirer ; je suis, depuis six mois, plongé dans Arlette Farge pour faire vivre les rues de Paris les 12 et 13 juillet 1789 et savoir ce qu'on y entendait quand on était en train d'y marcher. Dans le roman, je ne garde presque rien de toutes ces recherches ; je ne veux pas étaler des savoirs ; je ne garde que les détails tels que l'épaisseur d'une cloison dans un garni dans lequel se trouvent mes personnages pour une durée d'un quart d'heure.

### Gersende Plissonneau

Pour écrire *Alma*, vous avez consulté d'authentiques récits d'esclaves, des travaux d'historiens comme *À bord du négrier* de l'historien américain Markus Rediker. Or, le deuxième tome passe par Versailles au temps de Louis XVI, et plus précisément au printemps 1789, au moment des États généraux, pourriez-vous nous préciser sur quoi vous vous êtes fondé pour composer ces chapitres de la troisième partie : textes littéraires, études d'historiens, films de fiction ... ?

### Timothée de Fombelle

Dès que je peux, je consulte des documents, des récits de témoins et je les mets en perspective grâce à des synthèses d'historiens. Ensuite, je traite des thèmes qui demandent une telle précision

que j'ai conscience de les aborder avec une forme de myopie. Pour Versailles en 1789, il y a un livre très récent d'Alexandre Maral, *Les derniers jours de Versailles*. Je me suis également plongé dans les travaux d'un historien américain William Newton qui a écrit une somme sur l'histoire de la répartition des centaines d'appartements du château de Versailles et sur la manière dont on passait des uns aux autres aussi bien chez les valets que dans l'aristocratie. Pour le troisième tome d'*Alma*, je voudrais indiquer ma bibliographie qui est, je pense, d'environ quatre cents livres. Parmi mes sources, figurent depuis six mois les écrits d'Arlette Farge. Je connaissais son travail ; mais, quand j'ai commencé le projet il y a cinq ans, je parlais peu de Paris dans les premiers tomes. Je me suis intéressé à la culture du café qui intervient dans le tome 3, comme je l'avais fait pour la culture de la canne à sucre. Je me suis demandé quels sont les gestes dans les champs de canne à sucre. Parfois, il faut aller dans un champ de canne à sucre observer ces gestes et puis fouiller dans l'*Encyclopédie* de Diderot et D'Alembert pour découvrir les techniques plus anciennes. Il y a des effets de réel qui sont possibles par la précision.

Pour faire traverser une rivière à mes personnages, je me suis calé sur les horaires du bac de Cap Français ; j'ai consulté Moreau de Saint-Méry sur le site « Gallica » : quatre volumes de quatre cents pages autour de la Saint-Domingue d'avant 1789. Il fuyait la Révolution et s'était réfugié à Philadelphie ; il a écrit cette monographie jusqu'en 1797. C'était un état des lieux de Saint-Domingue qui me permet de connaître l'état des chemins, les routes, l'architecture et davantage encore le quotidien. Certes, toutes mes sources sont des sources dues à des gens de couleur blanche, exception faite de quelques militants de l'abolition ou anti-esclavagistes. Ils étaient armateurs, capitaines de bateau, gérants. J'ai vu la mort d'un personnage noir par le biais du livre de compte de la plantation. C'est terrible de passer par le constat d'un régisseur pour connaître la vie des esclaves. Il faut donc trouver des solutions pour remplir ces vides effroyables de la mémoire.

### Marie-France Burgain

Vous écrivez dans *Vango* : « *Un bureau c'est un bateau* ». Vous avez également déclaré que lire, c'est voyager en fauteuil. L'écriture constitue-t-elle un voyage pour vous ?

### Timothée de Fombelle

Entre l'écriture et la lecture et entre le lecteur que j'étais à douze ans et l'auteur que je suis devenu presque au même moment, il y a vraiment l'épaisseur d'une feuille de papier à cigarette. D'ailleurs, je remarque que mes jeunes lecteurs sont souvent un peu auteurs aussi, mais auteurs comme on devrait tous l'être à dix ans. Quand je les rencontre, je leur redis que ma particularité est d'avoir continué, alors qu'ils risquent d'arrêter, parce qu'il y a un moment où on arrête, on passe aux choses sérieuses. Moi j'ai continué ; mais, parce que je fais ces signes calligraphiques à longueur de journée sur mes cahiers ou sur mon ordinateur, j'ai besoin de bouger. Je pense à un de mes livres, *Le Livre de Perle*. Bizarrement, en l'écrivant, je rassemblais des valises dans mon atelier, des centaines de valises anciennes. En effet, j'ai un petit atelier où je vais travailler pour me donner l'impression que je fais un travail normal ; je dis au revoir chez moi ; je vais au travail et je joue la comédie du type qui bosse : j'arrive, je lève le rideau de fer et je me mets au boulot.

Ces jeunes lecteurs me demandent d'où me viennent mes idées. Trouver les idées n'est pas le problème ; le problème, c'est de trancher dans les idées, c'est d'avancer dans cette jungle, de tracer un chemin à la machette. Dans *Vango*, je suis allé dans tous les lieux dont je parle. Je voulais voir le

lieu natal du personnage, voir le lieu où il évoluait, cette île de Salina, voir les saisons passer, et les câpriers fleurir. Je ne connaissais pas Moscou ; j'y suis allé pour la sortie de *Vango*. Même si je suis dans un fauteuil, j'ai besoin de bouger. Pour ce qui est du *Livre de Perle*, je rassemblais donc des valises. Il est question de valises dans le roman et j'en rassemblais réellement dans mon atelier. Mon éditeur était effrayé ; il me disait : « *Mais écris, plutôt que de faire ça !* » J'avais des rendez-vous de tueur à gages sur le site Le bon coin ; je débarquais à une station de métro : on me tendait une valise, je donnais un billet de cinq euros et je repartais. Ces valises sont dans un grenier de chez ma mère dans les Deux-Sèvres ; je ne les ai utilisées que pour une bande annonce du livre en vidéo ; je les ai mises sur un radeau que j'ai fabriqué et je les ai promenées sur la Sèvre en les filmant.

### **Marie-France Burgain**

Voyage en littérature aussi ?

### **Timothée de Fombelle**

Quant à cette fameuse voix, celle par exemple des treize, quatorze millions de personnes déportées, pour ne parler que de celles qui ont été transportées d'Afrique et parce qu'il y a également toutes les victimes créoles nées dans les habitations des plantations, la littérature est, pour moi, le moyen de malgré tout, les entendre. Il y a quatre récits disponibles et édités venant de victimes de la grande traversée de l'Atlantique. Aucun n'est écrit en français. Heureusement, la littérature des Caraïbes permet d'entendre des résonances de cette mémoire dont l'empreinte reste profonde. Il a eu une exposition à Paris au musée du quai Branly autour des Black Indians<sup>4</sup> : elle portait sur les Noirs américains de Louisiane et leurs liens avec les Indiens natifs des États-Unis. Il existe une forme de syncrétisme de la mémoire de l'esclavage et de la mémoire des Amérindiens à travers les cérémonies et le carnaval qui a lieu chaque année à la Nouvelle-Orléans avec des costumes de plumes. Ce sont des traces qu'on peut trouver grâce à des sources précieuses comme les livres de Jacques Roumain pour la littérature haïtienne ou bien la poésie d'Aimé Césaire.

25

### **Céline Piot**

Les lettres écrites par les Poilus sont une des sources que l'historien peut mobiliser pour comprendre la Première Guerre mondiale. Dans *Capitaine Rosalie* (2018), le personnage principal est cette petite fille dont le père est parti combattre au front. Ce qui lie Rosalie à son père, ce sont justement les lettres qu'il écrit et qu'il envoie. Or, on sait bien que les Poilus s'autocensuraient. Dans *Capitaine Rosalie*, on a une double autocensure : celle du père qui ne veut et sans doute ne peut pas tout dire à sa femme, car, il est difficile de parler des horreurs de la guerre à sa famille que l'on cherche à rassurer ; et celle de la mère, puisque cette dernière ne lit pas tout à Rosalie et même invente des passages pour éviter de dire la vérité à la petite fille, pour la protéger. Mais Rosalie comprend bien qu'il y a un problème. À la fin de l'histoire, elle va découvrir les lettres et pouvoir enfin connaître la vérité, du moins la réalité racontée par son père. Quel statut ont ces lettres pour vous ? Quelle est également leur place dans l'album ? Quelle est la place de la lecture, puisque tout le monde ignore que la Rosalie sait lire ? Or, grâce à l'École, elle a appris à lire, en cachette...

<sup>4</sup> Voir : <https://www.quaibrantly.fr/fr/expositions-evenements/au-musee/expositions/details-de-levenement/e/black-indians-de-la-nouvelle-orleans>.

### Timothée de Fombelle

Vous m'avez à nouveau démasqué ! Je ne sais pas si les lettres de Poilus font partie de la littérature mais elles me bouleversent : je les lis depuis très longtemps, depuis mon adolescence au moment où elles ont été publiées. Radio France avait lancé une collecte de ces lettres. Je n'ai jamais arrêté d'en lire ; j'en suis complètement pétri : c'est un choc. Parfois ce sont des paysans qui n'avaient pas quitté leur commune et qui ont basculé tout à coup dans un autre siècle, une autre civilisation. En une heure, en 1914, on a basculé. À dix-sept ans, j'ai écrit une pièce de théâtre *Le Déjeuner sur l'herbe* c'était un pique-nique mondain dans la campagne de Verdun en mai 1914, je lisais déjà des lettres de poilus. Je trouve qu'elles sont empreintes de pudeur ; il y a des histoires d'amour extraordinaires dans cette correspondance, mais aussi tout simplement les nouvelles qu'on prend des récoltes ou de la vache Marguerite. Ce qui se passe dans ce fossé, entre la tranchée et l'arrière, me bouleverse complètement. C'est pour cette raison que j'ai décidé d'écrire toute l'histoire de *Capitaine Rosalie* depuis l'arrière, avec ces sortes de bouteilles à la mer qui arrivent par le courrier. Puis, j'ai élargi le propos parce que mon sujet touche aussi à la vérité, ce que l'enfant comprend de cette vérité et ce qu'on lui en dit. La lecture va être pour elle le moyen d'accéder à la vérité.

Le texte de *Capitaine Rosalie* m'a été demandé par mon éditeur anglais ; je l'ai écrit pour lui. Or, la traduction m'intimide énormément parce que j'ai l'impression qu'on prend mon arbre et qu'on le plante dans un autre jardin : je ne vois pas comment ça peut prendre ailleurs dans une autre langue. Dans ce cas précis, la première publication allait avoir lieu en anglais puis peut-être en français et dans d'autres langues, j'ai commencé par refuser puis j'ai décidé que j'allais faire parler une petite fille de cinq ans pour avoir des phrases d'une transparence totale à côté desquelles le traducteur ne pourrait pas passer. Lorsque j'ai lu la première traduction en italien de *Tobie Lolness*, j'ai eu un coup de panique, même si j'apprécie la traductrice ; quand cette dernière a traduit la première page où j'avais écrit : « *la nuit l'avait recouvert comme un seau d'eau* » par « *comme un manteau* », j'ai pensé que j'avais peut-être inventé une centaine d'images dans ce livre et que la traductrice allait les aligner sur les expressions figées comme « *sourd comme un pot* », « *fier comme matamore* », « *muet comme une carpe* » et *caetera*. Mais, je n'ai rien dit, je n'ai pas fait de remarques, j'ai attendu et j'ai bien fait car ce livre a triomphé en Italie. J'ai donc fait confiance pour les traductions suivantes et tout s'est bien passé. Je ne vais plus regarder les traductions de mes livres, même dans des langues que je peux comprendre un tout petit peu. *Capitaine Rosalie* est devenu *Capitano Rosalie*, *Captain Rosalie* dans au moins une dizaine ou une douzaine de langues, ce qui est assez miraculeux pour un livre qui parle d'un conflit. Il a, par exemple, concouru pour le principal prix de littérature de jeunesse allemand, ce qui me touche beaucoup étant donné son sujet.

### Gersende Plissonneau

Vous avez en d'autres occasions évoqué votre attachement à Jules Verne et notamment au *Tour du monde en 80 jours*. Il me semble qu'il y a là un éclairage intéressant de l'attention portée aux cartes et dans *Céleste, ma planète* et dans *Alma* mais il s'agit peut-être aussi d'un principe de création littéraire. Le corps de Céleste porte les stigmates en forme de continents d'un monde malade dont elle devient en quelque sorte une allégorie. Dans *Alma, l'enchanteuse*, on note à la fois le planisphère du début et la carte qu'Alma, en quête de son jeune frère Lam, regarde : plus qu'un apport documentaire, la carte devient moteur du récit qui ne dessine plus une trajectoire de Londres à Londres en quatre-vingts jours mais nous fait passer parfois d'une manière délibérément abrupte

(selon un principe que l'on pourrait qualifier de montage alterné et qui était déjà présent dans le premier tome) des espaces hautement esclavagistes de Saint-Domingue et de la Louisiane à l'Angleterre mais aussi à l'Australie ou à la cour de Versailles.

### **Timothée de Fombelle**

Oui, très bien vu. Je pense à un autre de mes livres qui s'intitule *Neverland* : c'est un tout petit livre qui parle d'enfance où mon but est vraiment d'essayer de capturer l'enfance pour les adultes. C'est peut-être le seul que je n'ai pas écrit en me disant que je voulais embarquer aussi les jeunes lecteurs parce qu'ils sont beaucoup plus experts que moi en la matière. Je n'ai pas envie de démonter le moteur de l'enfance devant un enfant. Alors, dans ce livre, le seul moyen que j'ai trouvé est de prendre l'enfant et d'en faire un territoire. En effet, la carte est un espace dans lequel on peut se déplacer. Puisqu'on ne peut pas retourner dans le temps, traversons l'espace et déplaçons-nous sur la carte. Je parle encore de voyage... Pourtant je suis très enraciné. Quand je suis parti quatre mois pour commencer *Vango*, j'ai plutôt décidé de me poser à un endroit au large de la Sicile, de regarder la falaise verdir à l'automne et de ne plus en bouger mais je ressens quand même cet appel du mouvement. Au sujet d'*Alma*, c'est différent. Je suis plutôt un bâtisseur qui a tous ses programmes bien construits mais, dans ce cas précis, ils m'ont échappé. J'avais mis ce qui restait du navire *La Douce Amélie* sur un banc de sable entre l'île de White et Portsmouth : l'endroit me paraissait tranquille. Mais, j'ai regardé ce qui se passait en mars 1787 dans cette baie et il y avait les onze navires de la First Fleet qui mouillaient là et qui allaient partir coloniser Botany Bay et créer Sydney avec six cents bagnards et six cents soldats. J'ai décidé de m'en servir et j'y ai enfermé deux personnages qui sont partis à l'autre bout du monde. La cartographie est de tous mes projets : je traite mes récits comme des cartes et c'est d'ailleurs pour cette raison que je reste en partie sur le papier, avant de passer à l'ordinateur. Dans mes carnets, j'ai réparti tous mes personnages au début de l'écriture du tome 3 sous forme de carte : le personnage qui est toujours en Australie, celui qui est encore du côté du Bénin actuel, un autre en Louisiane, à Saint-Domingue, à Londres, à Liverpool ou à Paris.

### **Marie-Anne Châteaureynaud**

Souvent les héros de vos œuvres de jeunesse sont des enfants et on pourrait même penser qu'il y a un fort lien entre votre propre écriture et l'enfance puisque vous l'avez aussi développé dans *Neverland*.

### **Timothée de Fombelle**

C'est un peu mystérieux pour moi. Quelle est la place des enfants héros ? Des enfants lecteurs auquel je m'adresse et de l'enfant lecteur que j'étais ? Il y a une sorte de rendez-vous, dans mes livres, avec le moment où j'ai découvert la littérature qui est souvent l'âge de mon personnage. Une partie de mes lecteurs a cet âge-là. Je suis très centré sur le lecteur de douze ans. Ce qui me touche le plus, c'est qu'ils découvrent la littérature en découvrant mes personnages. Cette idée d'être, à ce moment-là au rendez-vous de la lecture me fait rêver. En tout cas, je voudrais avant tout ne pas dégoûter mes lecteurs de la littérature.

L'enfant que j'étais est partout, l'écriture pour la jeunesse a maintenu le lien. J'ai des copains auteurs qui me disent qu'ils sont terrorisés de perdre ce lien mais je leur réponds qu'il faut le chercher en nous. Si on le cherche à l'extérieur dans ce qui marche, ce qui plaît, on est foutu, on n'y

arrivera pas, on sera toujours en retard, et il faut donc chercher plutôt une forme de permanence, une forme d'universel, de ce qui a laissé des traces dans l'adulte que nous sommes. La clarté est la seule règle que je me donne et toujours un peu d'espoir au bout du tunnel même si mes personnages en prennent plein la figure. Avec le thème de l'esclavage et de la traite, ce n'est pas facile à certains moments, j'ai dû faire s'évanouir mon personnage et tomber malade à un moment où je ne voulais pas qu'Alma voie des choses. Il y a des droits qui ont été pris pour une adaptation en série ; je leur souhaite bonne chance, parce que je sais que c'est très difficile. La littérature permet de gommer certains aspects, de ne jamais mentir, ou bien par omission, parfois. Je pense à une information que je n'ai jamais donnée et que j'essaie de faire passer malgré tout. J'ai lu, dans un récit d'un habitant de Port Dauphin que, sur la côte nord de Saint-Domingue, on sentait l'odeur du navire quatre jours avant son arrivée, c'est-à-dire l'odeur de mort du navire. Je n'ai pas envie de mettre ceci dans mon dans mes livres ; il faut trouver d'autres moyens pour ne pas mentir, pour qu'on puisse comprendre ce qui se passe. Chacun prend ce qu'il veut prendre

### **Marie-Anne Châteaureynaud**

Peut-être que justement, dans de nombreuses œuvres, l'imaginaire est fortement historicisé en particulier dans *Le Livre de Perle* qui se passe pendant la Seconde Guerre mondiale. Il y a des courses-poursuites qui se répondent à la fois dans le monde imaginaire et dans le monde réel. Il y a un chemin entre les deux mondes, un pont entre les deux univers. Je me suis demandé si l'imaginaire et la fiction étaient les seules réponses à la barbarie du monde

### **Timothée de Fombelle**

Mon personnage est chassé des féeries par un sortilège ; il débarque au milieu des années 1930 dans notre monde incrédule et c'est sa punition. Il a laissé un grand amour de l'autre côté et va mener un combat pour y retourner : il tombe dans ce moment de barbarie qui frappe l'Europe. Je raconte le moment où il commence à s'attacher à l'imperfection de notre monde ; je ne parle pas de la Shoah qui arrive ; il est entre ces deux guerres mais il est là, et il voit la poussière, la saleté d'une vitrine. Il aime cette imperfection. Il s'attache. C'est un peu ce que je fais dans chaque livre, j'essaie de ne pas voiler la barbarie, elle est donc présente dans la fiction. La beauté est aussi présente même dans les moments les plus durs. Dans le tome 2 d'*Alma*, à un moment, le frère d'Alma est tout seul ; il arrive dans une plantation de coton en Louisiane menée par une femme assez terrible, Isabelle Bouton-Lachance. Je raconte le retour du champ de coton le soir à la nuit tombée, celui de ces hommes, de ces femmes, de ces enfants, de ces jeunes filles et de ces jeunes gens ; je raconte les histoires d'amour qui se tissent, le repas qui va avoir lieu. J'ai besoin de ces moments d'humanité même si je n'oublie pas que je raconte ce qui est officiellement en France depuis plus de vingt ans un crime contre l'humanité.

### **Retranscription réalisée par**

**Gersende PLISSONNEAU**

UR Plurielles 2414

INSPÉ de l'académie de Bordeaux

**Marie-Anne CHÂTEAUREYNAUD**

Lab-E3D

INSPÉ de l'académie de Bordeaux